Document généré le 15 juil. 2025 16:40

Espace Sculpture

# « Fossiles de vent », un lieu de méditation

Joëlle Morosoli

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/142ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morosoli, J. (1988). « Fossiles de vent », un lieu de méditation. *Espace Sculpture*, *5*(1), 14–14.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Catherine Widgery, *Fossiles de vent*, 1988. Pierres, bassin d'eau, tiges métalliques, laiton. 15' x 60' x 90'. Jardins de Métis, Rimouski.

# "Fossiles de vent", un lieu de méditation

JOËLLE MOROSOLI

*Le Musée régional de Rimouski a organisé, du 28 juin au 5 septembre 1988, l'événement "L'artiste au jardin". Madame Francine Du Bois, directrice générale du Musée, a invité douze artistes à créer des espaces-jardins. Thérèse Chabot, Yves Gaucher, Raymond Gervais, Gilles Girard, Russell T. Gordon, Ilana Isehayek, Francine Larivée et Blandine Ouellet ont travaillé à l'intérieur du Musée. Iain Baxter et Francine Larivée ont réalisé des sculptures sur le site extérieur, tandis que Marie-Chrystine Landry et Michael Olito ont installé leur oeuvre au Parc du Bic, et Catherine Widgery dans les Jardins de Métis. Nous nous sommes attardés à cette dernière réalisation "Fossiles de vent", et à la production de cette artiste.*

Le jardin d'artiste de Widgery propose divers éléments propices à la rêverie et à la détente: banc pour une halte, bassin d'eau réfléchissant l'image de la réalité, colonnes de roc gravées par le vent qui nous transportent à l'ère mégalithique.

Assis sur le banc de pierre, le spectateur laisse glisser son regard sur la surface aqueuse longue de cinq mètres au bout de laquelle s'élève un monticule de terre où se dressent deux colonnes de pierre de deux mètres. Tout autour du bassin, sorte de trait d'union entre les colonnes verticales et le banc à l'horizontale, sont plantés à 6' d'intervalles 158 tubes de 2.5cm et couvrant une superficie de 60' par 90'. Faits de métal rouillé, ils s'élancent jusqu'à 5 mètres, semblables à des tiges végétales; y sont accrochées de minces plaques de laiton flottant au vent. Ces feuilles dorées sont délicatement gravées comme de petits joyaux sur lesquels Widgery a imprimé un jardin miniaturisé. Mobiles, elles réfléchissent la lumière du soleil. Cette forêt d'acier capte les mouvements du vent, provoquant des sonorités tantôt graves, tantôt métalliques, profondes et mélancoliques, scandées par les claquements des feuilles de laiton.

Au fond du jardin, les colonnes rugueuses, dressées en sentinelles du temps, ferment l'horizon. Elles sont les vestiges d'une enceinte qui a perdu son nom, sa fonction... avec pour seule signature désormais, celle du vent. Au bas de ces piliers en pierre de Saint-Marc, celui-ci semble avoir gravé de longues herbes, de longs végétaux devenus fossiles, comme une mémoire fidèle, comme les "traces d'un moment d'été d'il y a très longtemps" (Catherine Widgery). Par ces empreintes d'herbes folles, on ressent la tenacité du vent qui symbolise pour Widgery le souffle de vie, le vacillement de l'âme et la fragilité d'être. Prolongé *au fond* de l'eau, le reflet des colonnes crée un contraste qui évoque cette frontière ténue entre l'illusion et la réalité, entre le temps, à la fois pérennité et fuite. La sculpture devient fluide, immatérielle et trompeuse comme un miroir.

Land-art, sculpture-jardin, ou lieu de méditation..., l'installation de Widgery invite au calme, à l'harmonie. Elle s'inscrit dans cette lignée d'intégrations à l'architecture que l'on voit de plus en plus dans certaines grandes cités et dont la volonté est de créer des espaces de resourcement et de méditation, des havres de repos facilitant le recueillement et la réflexion.

Aux Jardins de Métis, Widgery invente son propre jardin qui s'harmonise à celui déjà existant mais qui, par sa présence inhabituelle, intrigue et oblige à un questionnement. L'artiste s'est inspirée de la grille perpendiculaire des villes américaines pour organiser sa forêt de tubes. La rigidité de cette géométrie est brisée par les feuilles de laiton qui bruissent au vent. Un contraste des matériaux qui se retrouve aussi dans l'opposition des formes sensuelles telles les pierres, l'eau, aux formes rectilignes des tubes rouillés, et qui souligne notre dualité intérieure entre la passion et la raison. L'artiste met ainsi en évidence cette nécessité absolue de taire nos instincts afin de mieux s'insérer dans la structure de notre société. Structures d'acier et éléments organiques se voisinent, se disputent l'attention, mais pourtant se détériorent irrémédiablement chacuns à leur manière: gardiennes du temps, les colonnes s'effritent, tandis que les tubes d'acier sont envahis par la rouille...

En voyant d'autres oeuvres de Widgery on découvre cette constant préoccupation de donner vie aux objets, d'insuffler une âme aux matériaux. Tout récemment, elle a réalisé une murale pour l'Ambassade du Canada au Zaïre. L'oeuvre est constituée de grandes plaques de laiton et représente un champ de blé ployant sous le vent. Vue de côté, cette murale, le "Bon vent", a des plaques perpendiculaires au mur sur lesquelles l'artiste a gravé une ville portuaire. Là encore, l'oeuvre oppose deux facettes, l'une libre et l'autre rigide.

Qu'il s'agisse de son "Jardin de flammes" ou de ses champs de blés miniaturisés, Widgery traduit ses paysages intérieurs et donne à ses sculptures l'illusion de la vie, un souffle d'évasion.